

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Samedi 27 septembre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Samedi 27 septembre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Deuil](#), [Diplomatie](#), [Femme \(maternité\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1851-09-27

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3080-3081, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris samedi le 27 septembre 1851

Dites je vous en prie à votre fille ma vive & sincère sympathie, pour sa douleur. Un

semblable malheur m'a frappé à son âge. Quand je me reporte à cette époque de ma vie je ne puis m'empêcher d'un grand remord de n'en avoir pas éprouvé un assez long chagrin. Que de fois depuis j'ai demandé à Dieu une fille, j'ai pleuré cette fille. Pauvre enfant, heureux enfant sans doute. Henriette a plus que je n'avais alors ces sentiments religieux qui font supporter avec douceur les volontés de Dieu, les peines qu'il vous envoie. Elle a plus que moi aussi la réflexion. Marion me prie de vous dire et à votre fille sa plus tendre sympathie. Elle est vraiment touchée de votre affliction.

J'ai vu hier apparaître Bulwer vraiment comme un ghost. Quelle mine ! Il passera sans doute l'hiver à Paris. Les Ministres lui ont fait mille éloges flatteurs, mais Palmerston a été froid. Il demande un autre poste. On ne le lui promet pas. Il ne veut pas retourner en Amérique, & comme je doute qu'on s'emploie en Europe, je suppose qu'il demandera sa pension de retraite. Pacha est venu aussi, on débarquait. Il est nouveau à Pétersbourg & va s'y rendre. Il a voulu tout de suite démentir le bruit qui avait couru qu'il était chargé de négocier un mariage pour le Président, il dit qu'il n'y a pas un mot de vrai. Il parle tristement de son pays. Les septembristes vont tout à l'heure être les maîtres. L'armée est complètement indisciplinée, perdue.

Fould est venu le soir, il y avait du monde nous n'avons pas pu causer. Son dire général est toujours une grande confiance dans le succès & assez de mépris pour tout autre concurrent. Montebello est revenu de Chalons disant que dans la Marne le mouvement napoléonien est irrésistible, unanime. Grande défaveur pour Joinville. Il a causé très longuement avec Léon Faucher, sur les élections d'abord, il lui a dit que le mot d'ordre du [gouvernement] devrait être de voter pour les 446 qui ont formé la majorité pour la révision, & ne pas s'inquiéter de tel ou tel parti. Ceci serait le mot de ralliement. Léon Faucher a goûté cela. On a parlé ensuite de la prorogation. & Léon Faucher a dit que le Président ne l'accepterait certainement pas des mains de l'Assemblée seule, qu'il lui fallait le suffrage du pays. Je trouve qu'il a raison.

Palmerston a fait un bon discours, et habile ; avec de la malice pour n'en pas perdre l'habitude. Comment trouvez-vous la réponse du [gouvernement] napolitain à Gladstone ? Je n'ai pas lu encore. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Samedi 27 septembre 1851,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1851-09-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4072>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi le 27 septembre 1851
Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

ton Sreideuteille, mais elle
lui a promis de devenir ton
Changamine, si longes il sera
prie:ideest elle le vint accablé
d'insupportables calomnies,
elle ^{alors} se met à en quiqueth
accusi.

elle a fait prendre feu
au journal et pendant une
heure il a herangé ampelisme
et élogisme. elle vous amusait
bien, si elle vous racontait ^{idole}
des sottises fort drôles.

Mais. Pottechilde est une
une vois hier pour une larmière
fort engraissée a fort gain.

Gladstone est un fort. si vous
venez à la table a j'aurai

Paris Samedi le 28 Septembre
1854.

Sites si vous en prie a' votre
fille une fois a' m'écouter
sympathie pour sa douleur.
un semblable malheur
m'a frappé a son âge.

Quand j'en reporte a' cette
époque de ma vie j'en
suis m'empêcher d'en
grand souvenir de si en
avoir par ignorance un
assez long chapitre. peu
de fois depuis j'ai demandé
a' Dieu une fille, j'ai pleuré

cette fille. pauvre enfant,
heureux enfant sans doute.
Henriette a plus qu'un
si anxi alors ces sentiments
religieux qui sont rapportés
avec douceur les volontés de
Dieu, les prières qu'il veut
recevoir. Elle a plus qu'un ami.
^{la religion}
Maison une prière de votre Dieu
et à votre fille sa plénitude
sympathie. Elle est vraiment
touchée de votre affliction.
j'ai vu des apparitions Vostres
vraiment comme en ^{ghost}
guille mine! il passera
sans doute l'hiver à Paris.

les Missionnaires lui ont fait
un très bon plat, mais
Salomon a été froid.
il demande un autre plat.
on ne lui promet pas.
il ne veut pas retourner
en Amérique, 2 conner
si d'orte si on l'emploie en
Europe, si l'effort si il
demandera la permission de
revenir.

Paike un ami aussi, il
s'habillait. il est venu
à Silesbourg 2 va 19 jours.
il a vu tout de suite
démonté le bruit qui
avait couru qu'il était

champi & s'ajoutait un mariage
pour le Président. il dit qu'il
n'y a pas une seule de vrai.
il parle tristement de son pays.
les Septuagintes vont tout à
l'heure des les maîtres. l'armée
est complètement indisciplinée,
perdue.

Toujours au même le soir, il
y avait du monde, nous
n'avons pas pu causer.
on dirait qu'ils ont toujours
une grande confiance dans
le succès & a l'air de s'ajout
pour tout autre concurrent.
Montebello est revenu de

Chalon, disant que dans
la marche le mouvement
napoléonien est inévitable,
inévitable. grand d'effort
pour l'armée. il a causé
très longuement avec son
frère, sur les élections
d'abord. il lui a dit que
le mouvement d'ordre inf.² devrait
être de voter pour les 446
qui ont donné la majorité
pour la révision, & ce
par l'importance de tel ou
tel parti. qui serait le mot
de ralliement. son frère
a joint cela. on a parlé

ensuite de la propagation.
Lein Faustus a été par
les siens et l'acceptant
certainement par la main
de l'assemblée de lui. qu'il
lui fallait le suffrage du
pays. je trouve qu'il a
raison.

Salustianus a fait un
bon discours, et habile;
aussi de la manière pour
n'en pas perdre l'habileté
comment trouvez-vous la
réponse inf. napolitain
à Stedstone? je n'ai
pas lui encore. adieu. amin

1882
Wat Riches - samedi 27 sept. 1881

Le pasteur de l'église est arrivé
hier soir. J'accompagnerai l'enfant et
ma mère au cimetière du village, à une
demi-lieue d'ici. La mère est bien, quoique
elle ait beaucoup de peine à dormir.
Le temps est beau aujourd'hui. hier, il
pleuvait et grêlait à torrent.

Bien certainement, l'une des plus
grandes difficultés du gouvernement du
pays-ci est l'une des plus abondantes,
celle de nos maux, est l'horreur
qu'ont les hommes, considérables pour
le dire mutuellement la vérité. Le
courage de nous déplaire les uns aux
autres, nous manque tout à fait. Que
de fautes, expériences, et de fautes.